

Cuisine



Kenan Tatic, 12 ans
«J'aime bien faire la cuisine au centre. Je prépare surtout des pizzas, mais j'aimerais apprendre les bases pour, peut-être, en faire mon métier.»



Edita Tatic, 17 ans
«Je fais des pizzas, des croissants au jambon et des gâteaux, comme le sarne oc, une spécialité de mon pays, la Bosnie. J'aimerais apprendre à cuisiner plus sainement.»



Ibrahim Alic, 11 ans
«J'ai commencé à cuisiner au centre et je songe même à en faire mon métier. J'aime bien préparer des repas pour les autres et le travail d'équipe.»



Anela Alic, 14 ans
«Parfois j'aide ma mère à la maison, mais je cuisine surtout au centre et à l'école. En plus de la pizza, je fais de la pita, et j'aimerais connaître d'autres recettes salées et sucrées.»

Les jeunes se prennent pour des chefs

De plus en plus d'enfants et d'ados aiment mitonner des petits plats. Les cours font le plein et un centre de quartier lausannois va ouvrir son petit resto

Caroline Rieder Textes
Christian Brun Photos

Le Centre de quartier des Bossons, à Lausanne, c'est déjà un peu leur resto. Derrière le comptoir de la grande cuisine rouge, Anela, Ibrahim, Edita et Kenan préparent de petites collations, vendues pour une modeste somme aux autres ados qui fréquentent les lieux. Les apprentis cuisiniers en restent aux basiques. Ce soir-là, c'est pizza au thon. Parfois, la galette italienne cède la place à des pâtes ou à des croque-monsieur, et des douceurs améliorent l'ordinaire.

Pour leur permettre d'élaborer des plats plus sains, le centre de quartier a mis en place, avec des partenaires, le projet «Je cuisine comme un chef». Les quatre préposés aux fourneaux, plus trois autres marmittons amateurs, suivront à la fin du mois une formation d'une semaine auprès de Pierrette Ménetrey, fondatrice de l'École de cuisine La Péniche Gourmande, à Denges. «Je vais

définir les menus avec eux, dans une approche plus saine de la cuisine, sans être moralisatrice. Ils apprendront à élaborer un plat, à différencier les goûts et à harmoniser les couleurs.» La nouvelle bri-

gade transformera ensuite la cuisine du centre en véritable petit restaurant. «Pour l'instant, l'endroit est réservé aux jeunes. Nous voulons permettre l'accès aux gens du quartier dès le 1er mars»,



Les cuisiniers en herbe du Centre de quartier des Bossons, à Lausanne, adorent préparer et mettre au four la pizza.

précise Franco De Guglielmo, animateur socioculturel aux Bossons.

Cet intérêt pour la cuisine n'étonne pas Jacqueline Dufour, qui l'enseigne depuis dix ans à l'école obligatoire: «Ça va

grandissant. Il y a de plus en plus d'inscrits aux cours, qui sont à option dans le canton de Vaud, avec autant de garçons que de filles.» Les initiations hors du cadre scolaire font aussi le plein, même

Mitonner des liens sociaux

● **Eclairage** Se mettre aux fourneaux aide à tisser des liens. «Au centre de quartier, la cuisine permet à ces jeunes de créer une famille élargie, beaucoup ne mangent pas chez eux le soir car les parents rentrent tard du travail, observe Pierrette Ménetrey, de la Péniche Gourmande. Faire à manger peut aussi renforcer la cohésion familiale ou entre employés.» La fondatrice de cette école de cuisine donne aussi des cours parents-enfants, ou pour les entreprises. Créer de bons plats sert également à la réinsertion: le chef étoilé Thierry Marx, juré dans

l'émission *Top Chef*, sur M6, a créé une école de cuisine et de boulangerie gratuite pour personnes sans diplôme ou en reconversion professionnelle. En Angleterre, le très médiatique Jamie Oliver a ouvert en 2001 déjà un restaurant-école pour les jeunes en rupture. Il bataille sur tous les fronts pour une nourriture saine. Actions dans les cantines scolaires, cours, émissions télévisées ou livres, il martèle son credo auprès des néophytes, des victimes de la malbouffe et des ados: tout le monde peut «donner du goût à sa vie» en cuisinant.

dans des temples de la gastronomie comme chez Benoît Violier, au Restaurant de l'Hotel-de-Ville, à Crissier: «Nous proposons une formation pour les 6-11 ans, et une autre pour les 12-15 ans, détaille Anouck Marmy, responsable des cours de cuisine. Avec les plus petits, nous travaillons des produits de proximité, et plus rarement d'autres, d'exception. Les jeunes n'en ont pour la plupart jamais goûté, mais ils apprécient.»

Les «minitoques» aiment manger bon, mais aussi sainement. Les adolescents du centre de quartier ont ainsi choisi d'appeler leur futur resto Le SainFood. «Lier les ados à la malbouffe est réducteur. Les jeunes en connaissent bien plus dans ce domaine que moi à leur âge, et pourtant je viens d'une famille de maraîchers», estime Denis Martin. Le chef veveysan s'est dit épaté par les connaissances des quatre gastronomes en herbe avec lesquels il a revisité des recettes dans *Le goût du terroir*, diffusé sur RTS à Noël. Il suffit, selon lui, que ce soit ludique. «J'ai cuit des champignons dans une cafetière italienne

et j'ai réalisé une tarte avec une raclette. Ils ont adoré!»

Influence de la télé-réalité

Un engouement souvent venu de parents qui ne se contentent pas de réchauffer des surgelés, et des émissions de télé-réalité. «Les élèves les regardent et en parlent entre eux», remarque Jacqueline Dufour. Chez Benoît Violier, Anouck Marmy confirme: «De nombreux parents inscrivent les enfants en expliquant qu'ils sont fans de *Masterchef* ou de *Top Chef*».

Un dîner presque parfait inspire aussi: «Je connais des jeunes qui se lancent des défis sur ce modèle», observe Denis Martin. En France, la télé-réalité a ainsi dopé les inscriptions dans les formations culinaires. A l'École professionnelle de Montreux, qui forme les futurs cuisiniers, l'effet n'est pas perceptible. Maître principal pour cette section, Stéphane Vaucher observe: «Nos effectifs sont stables depuis des années, et nos apprentis pas spécialement passionnés par ces concours télévisés. Ce n'est pas la réalité du métier.»

Le saint François d'Assise des planches n'a plus peur de regarder les spectateurs

Théâtre
Jeu, mise en scène, direction de théâtre... A 52 ans, Robert Bouvier est sur tous les fronts. Rencontre avec le double du célèbre franciscain, qu'il porte sur scène depuis deux décennies

Lorsque Robert Bouvier dit les mots écrits par Joseph Delteil, le temps suspend son cours. Que ce soit sous le chapiteau du Théâtre de Vidy, où il reprend justement son *François d'Assise*, ou en plein brouhaha du Café de la Gare de Lausanne, le pouvoir de fascination du comédien neuchâtelois demeure intact. Scotchant. Sa voix grave donne encore plus d'opulence à des mots déjà ronds et poétiques, ses mains puissantes se ferment dans un poing qui soutient la tirade. Les yeux brillent, l'homme s'efface devant le comédien. Devant ce François d'Assise à qui il prête corps depuis vingt ans, et qu'il a fait deux fois revivre avec une fidélité proche de la ferveur. «Je l'ai joué chaque année, sauf entre 1998 et 2002, lorsque j'ai créé le Théâtre du Passage, à Neuchâtel.»

Flash-back. En 1994, Robert Bouvier a 32 ans. Avec le metteur en scène Adel Hakim, ils présentent pour la première fois à Genève, puis à Vidy, *François d'Assise*. Une pièce pour un seul comédien qui raconte la vie du franciscain, parle de nature, de maladie, de guerre, de mort, de jalousie, d'amour. Le texte est dense, l'exercice force l'admiration. A quelques minutes de la première, René Gonzalez veut le rassurer: «Le public de Vidy est le meilleur des publics. S'il aime la pièce, tout le monde l'aimera», lui affirme alors le directeur du théâtre lausannois. Effet inverse, pression maximum. Le «jeunes comédien flippe. Pendant les quatre premières minutes du spectacle, silencieuses, il cherche le premier mot de son texte sans parvenir à s'en souvenir...»

Mais ce qui lui donnait hier des frissons l'inspire aujourd'hui: «Je n'ai plus peur de regarder les spectateurs, au contraire. Parfois j'attrape un regard. L'espace de quelques secondes, il se crée un échange. Ce sont de petits instants magiques.» Hier ou aujourd'hui, se saisir de ce texte n'a rien de religieux, affirme Robert Bouvier. Le comédien est simplement mû par l'envie de donner un peu de bonheur au public. «En François se trouve le désir, la mauvaise foi, la sensualité. Il est parfois vindicatif. Chacun peut s'y reconnaître.» Conclusion sans appel: «Ce personnage est une flamme. Il faut l'entretenir, il m'a entretenir, beaucoup. Ces mots sont des sésames, qui provoquent en moi de telles déflagrations...»

Robert Bouvier est intarissable au sujet de son personnage jumeau. Vingt ans de plaisir et de souvenirs ne se résument pas en quelques mots. «En fait, c'est comme si j'avais reçu un cerf-volant. En 1994, je le tirais avec spontanéité et fraîcheur, heureux de voir qu'il prenait le

En dates

1961 Naît le 7 mai, à Neuchâtel.
1986 Termine l'École Supérieure du Théâtre National de Strasbourg.
1989 Joue dans *La mission/Le perroquet vert*, de Heiner Müller et Arthur Schnitzler, mise en scène de Matthias Langhoff.
1996 Incarne Farinet sous la direction de Jean Chollet.
1997 Réalise *BaciGalupo*, son 6e film.
2000 Ouverture du Théâtre du Passage, à Neuchâtel, dont il est le directeur.
2003 Création de la Compagnie du Passage.
2003 Joue sa pièce fétiche de Musset, *Lorenzaccio*.
2006 Fait chevalier des Arts et des Lettres.
2011 Joue le prêtre dans la fiction de la RTS *L'heure du secret*.
2013 Joue *François d'Assise* et *Doute*, dont il assure la mise en scène. Tournée des *Deux gentilshommes de Vérone* et de *Tosca* (opéra).



«Il ne faut jamais oublier que notre métier est un leurre»

Robert Bouvier, artiste

vent. Avec le temps, j'en ai acquis une maîtrise nouvelle, plus fine. Je peux m'amuser à lui faire prendre une direction ou une autre, le faire tenir en équilibre.»

Amoureux des mots qu'il choisit avec gourmandise comme un enfant salive devant une vitrine de bonbons, l'artiste vit par et pour le théâtre. L'homme est entièrement happé par «cet art qui promet une grande liberté, mais pour lequel on est prêt à renoncer à tout pour vivre dans cette illusion».

Son actualité parle pour lui. Outre les représentations de *François d'Assise*, il joue où/et met en scène *Les deux gentilshommes de Vérone*, *Doute*, sa création de 2012 qui a récolté les éloges de la critique parisienne, et l'opéra *Tosca*. Le tout en continuant de diriger le Théâtre du Passage, à Neuchâtel, activité qui lui permet d'aiguiser la curiosité de son public. «En ce moment, c'est particulièrement intense, mais ce n'est pas toujours comme ça. J'ai la chance d'être entouré par une équipe en laquelle j'ai entièrement confiance.»

Pas de famille, l'esprit perpétuellement occupé par des projets ou des idées, peu de repos. Robert Bouvier sait toutefois mettre son cerveau en pause pour se détacher de l'existence, se nourrissant de petites scènes qui le touchent au quotidien. «Deux amoureux qui s'enlacent et écoutent le même disque en se partageant une paire d'écouteurs, c'est

beau», donne-t-il comme exemple. Le Neuchâtelois se réinvente chaque jour, se décrit comme un «drôle d'oiseau» qui remet sans arrêt ses certitudes en question, à l'image de ce drôle d'oiseau qu'est ce François d'Assise qui l'habite et qu'il porte depuis vingt ans. «Dans ce métier, il faut garder les pieds sur terre, ne pas bafoyer ses valeurs et ne jamais oublier que c'est un leurre. Tout peut s'effondrer très vite.» L'artiste pourtant, ne craint pas l'avenir. «Moi, je ne suis qu'un petit artisan, je ne tomberai pas de très haut. En réalité, je n'envisage pas que ça s'arrête.» Robert Bouvier a les pieds sur terre, mais la tête dans les étoiles.

Céline Rochat

A l'affiche

Lausanne, Vidy

Jusqu'au 12 mars (20 h)
Rens: 021 619 45 45

www.vidy.ch

Les deux gentilshommes de Vérone

Pully, Octogone

Ve 14 fév (20 h 30)
Rens: 021 721 36 20

www.theatre-octogone.ch

Doute

Yverdon-les-Bains, Benno Besson

Je 13 mars (20 h)

Rens: 024 423 65 84

www.theatrebennobesson.ch

Avenches, Théâtre du Château

Ve 14 mars (20 h 15)

Rens: 026 676 99 22

www.avenches.ch

Tosca

Vevey, Théâtre

Ma 11 mars (20 h)

Rens: 021 925 94 94

www.theatredevey.ch

Dans les traces de la Patrouille des Glaciers

Exposition
«Plus jamais... pour toujours» célèbre au Musée de Bagnes la célèbre course alpine

«Nous ne voulions pas tomber dans l'exposition historique en noir et blanc, nostalgique.» Pour l'anthropologue Mélanie Hugon-Duc, raconter l'aventure de la Patrouille des Glaciers (PDG) a été une course de fond à la hauteur de l'événement. «Plus jamais... pour toujours» célèbre au Musée de Bagnes, jusqu'au 11 mai, les 30 ans de la renaissance de la patrouille, interrompue entre 1949 et 1984, après un accident qui emporta une

troupe militaire. Une quinzaine de coureurs ont été interviewés et filmés. Ils racontent les entraînements, la préparation, la performance, l'aventure à trois que représente cette course de ski-alpinisme. Les archives proviennent essentiellement du Fonds Roger Bonvin, fondateur de la PDG avec Rodolphe Tissières. Quant aux objets historiques présentés, ils ont été réunis grâce à un appel lancé auprès des privés et de l'armée suisse. La Médiathèque de Martigny a fourni des films d'époque.

La PDG a été fondée en 1943, comme exercice militaire «d'intérêt technique et stratégiques». «Il s'agissait non seulement de tester la condition physique des soldats,

mais aussi d'évaluer leur capacité à transmettre un message de Zermatt à Verbier, de s'assurer qu'ils restent capables de tirer après douze heures d'efforts, d'effectuer des tests de transmission radio et, enfin, d'occuper un secteur de haute montagne», indique Alexandre Scheurer, historien et concepteur de l'exposition.

La 3e édition de la PDG est organisée en 1949. Elle est entaillée par un accident: une patrouille militaire d'Orsières disparaît dans une crevasse du glacier Mont-Miné, entre Arolla et Verbier, et n'est retrouvée que huit jours plus tard. «A l'euphorie des débuts succédaient des images de désolation diffusées aux actuali-

tés. Les régions de montagne en furent bouleversées, et le Département militaire fédéral de l'époque interdit l'épreuve. Une interdiction qui fut maintenue pendant plus de trente ans», indique sur cultive son contraire, Philippe Becquelin, donc, exerce son sens corrosif de la dérision dans de nombreuses publications, du *Matin Dimanche* à *Spirou Magazine* en passant par *Courrier international* et *Siné Hebdo*. Punk un jour, punk toujours... mais souple, le Lausannois! Depuis dix ans, il épingle avec autant d'ardeur les acteurs qui se pressent à *Infrarouge* pour disserter des affaires de la cité

de la société qui va comme je te pousse. On ne retient souvent rien de ces débats... si non les dessins réalisés (presque) en direct par l'insolent, traquant le ridicule qui germe de part et d'autre du poste de télévision. Un livre anniversaire compile les meilleurs, et c'est peu dire. Fous rire garantis.

Le Châble (VS), Musée de Bagnes
jusqu'au 11 mai, du me au di (14 h-18 h)
Rens: 027 776 15 25
www.museedebagnes.ch

Repéré pour vous

Un serial dessinateur brillant

On ne le dira jamais assez: Mix & Remix est d'une constance admirable dans une époque qui cultive son contraire. Philippe Becquelin, donc, exerce son sens corrosif de la dérision dans de nombreuses publications, du *Matin Dimanche* à *Spirou Magazine* en passant par *Courrier international* et *Siné Hebdo*. Punk un jour, punk toujours... mais souple, le Lausannois! Depuis dix ans, il épingle avec autant d'ardeur les acteurs qui se pressent à *Infrarouge* pour disserter des affaires de la cité



c'est peu dire. Fous rire garantis.
Jean Elgass

Mix & Remix à Infrarouge
Mix & Remix
Ed. Glénat, 240 p.

La petite fille aux allumettes rajeunit au Petit Théâtre

Critique
Julie Annen propose à Lausanne son adaptation très contemporaine du conte d'Andersen

Sous les yeux de la metteuse en scène Julie Annen et sur la scène du Petit Théâtre de Lausanne, *La petite fille aux allumettes*, imaginée en 1845 par Hans Christian Andersen, subit une véritable cure de rajeunissement. L'enfant s'enfonce dans la forêt en pleine tempête de neige, s'en allant en ville chercher des allumettes. Elles serviront à allumer le gaz du camping-car familial et sauver sa mère. En chemin, elle croise de la



Julie Annen redonne vie à l'héroïne d'Andersen. P. HENROD

«racaille», dont Diego, qui lui offre un briquet. Mais la petite fille ne veut pas «être inutile». Elle prend les ordres de son père au pied de la lettre: il lui a demandé des allu-

mettes, alors elle poursuit sa route. Ceux qui l'observent depuis leur fenêtre préfèrent tirer les rideaux.

Sur scène, les quatre comédiens (Salvatore Orlando, Peter Palasthy, Viviane Thiébaud et Mathieu Ziegler) font preuve d'un jeu très dynamique pour interpréter chacun plusieurs rôles, l'œil brillant de plaisir. Dans une scénographie simple, composée d'une guirlande lumineuse représentant une fillette aux cheveux d'or et de deux lampadaires, ils se meuvent en dupin, en fenêtre ou en mur de mairie. Par contre, ils disent avec la petite fille, mais ne l'incarnent pas. L'ingénieuse Julie Annen a choisi de ne pas lui donner

corps, seulement voix. Des voix, on en entend aussi pour ouvrir puis fermer le spectacle: frères ou francs timbres d'élèves, ceux que la metteuse en scène a rencontrés par centaines pour discuter du conte.

Son idée était d'imaginer avec eux l'opportunité de changer la conclusion d'Andersen. Julie Annen n'a finalement pas donné une heureuse issue à l'héroïne, malgré des propositions originales: la faire sauver par des Indiens ou par le Père Noël, ou lui permettre de ressusciter grâce à des Martiens.

Cette version 2013 a beau être très contemporaine et, par moments, très drôle, sa conclusion n'en reste pas moins tragique.

Voire plus. Comme si, par contraste, ce ton gai et enlevé - on notera une mémorable danse de la dinde sur la chanson de Marie-Paule Belle, *La Parisienne* - ne faisait que rendre la solitude et la mort de la fillette plus sombre. Car, derrière le jeu, la réalité dénoncée par Julie Annen - et avant elle par Andersen - demeure: sans moyens, on meurt de faim et de froid. Mais ce qui tue le plus insidieusement reste la solitude et l'indifférence des autres.

Céline Rochat

Lausanne, Petit Théâtre

Jusqu'au 16 fév.

Rens: 021 323 62 13

www.lepetittheatre.ch

En deux mots...

Mitterrand privé

Édition Frédéric Mitterrand a été couronné samedi du Prix du livre politique 2014 pour *La récréation*. L'ancien ministre de la Culture, écrivain, cinéaste et homme de télévision a fait un carnet de bord de ses trois ans rue de Valois, soit 720 pages sur les coulisses du pouvoir, les piques de Nicolas Sarkozy et le quotidien d'un ministre. **F.B.**

«Léger» doute vérifié

Peinture Un tableau jusqu'à présent attribué au peintre français Fernand Léger a été déclaré faux par l'Institut italien de physique nucléaire (INFN), qui a utilisé à cet effet un accélérateur de particules. Cette pièce, de la série *Contrastes de Formes*, faisait débat depuis les années 1970. **ATS**